

Une âme d'horloger en marqueterie



Brigitte Rebetez

Lorsqu'il était apprenti ébéniste, Bastien Chevalier songeait à s'orienter vers les beaux-arts. C'était un ado passionné de culture hip hop, adepte de skate, tags et graffitis. Mais les bonnes étoiles, comme il dit, l'ont guidé vers un savoir-faire d'un tout autre temps : la marqueterie. Sitôt son diplôme en poche, il s'initie à cet art en voie de disparition avec Jérôme Boutteçon, lauréat du concours Meilleur ouvrier de France, au sein de l'ébénisterie Philippe Monti, à Sainte-Croix, localité réputée pour ses automatés et sa production horlogère. Le jeune homme se formera pendant six ans dans cette entreprise qui manufacturait des articles de haut de gamme, notamment des boîtes à cigares pour Davidoff et des boîtes à musique pour Reuge. Bastien Chevalier a aujourd'hui 35 ans. Il y a dix ans, il a ouvert à Sainte-Croix l'atelier de marqueterie d'art MBCH. Son savoir-faire lui a valu des prix internationaux – le magazine design *Wallpaper* l'a primé en 2006 pour une boîte à musique – mais il est resté très modeste dans son travail : « *Je continue encore à apprendre, explique-t-il tranquillement. En marqueterie d'art, on peut toujours aller plus loin!* » Il s'est vu confier par Parmigiani Fleurier la « complication » ultime de ses trois créations musicales, des pièces uniques que Michel Parmigiani a dévoilées non sans une pointe de fierté au Salon International de la Haute Horlogerie en janvier dernier. Deux



montres – la Tonda Woodcock (platine 950, tourbillon) et la Tonda Woodstock (or rose 18 ct, tourbillon) – ainsi que la pendulette 15 jours Blue Note (avec indicateur de réserve de marche sur barillet, une innovation brevetée) toutes parées de délicats motifs marquetés. Une ode à la musique rock, en référence au Montreux Jazz Café au cœur du magasin Harrods à Londres, où elles sont exposées. Cette complication-là est une première pour la manufacture Parmigiani, qui s'efforce de promouvoir la pratique des métiers d'art anciens pour les maintenir vivaces dans le paysage horloger suisse.

Tout est si minuscule dans ces mosaïques qu'on en est abasourdi : les étoiles, les cordes de guitare, les touches de piano se mesurent en millimètres, tandis que l'épaisseur des filets ne dépasse pas le dixième de millimètre... Impressionnant quand on sait que Bastien Chevalier travaille à l'ancienne, sans appareil high-tech. L'équipement de son atelier se résume à une table à dessin, une scie et une perceuse, âgées toutes deux de plusieurs décennies, et d'imposantes piles de feuilles de bois rassemblant une multitude d'essences, palissandre, tulipier, noyer, érable... On l'aura compris, ici l'essentiel se fait à la main, avec une habileté et une précision extrêmes.

Le marqueteur commence son ouvrage en traçant à la main le motif sur un papier calque. Il réalise

Bastien Chevalier réinterprète la marqueterie dans un esprit contemporain. Ci-contre : modèle Parmigiani Tonda Woodcock.



ensuite des copies avec une machine à héliographie avant de découper toutes les pièces à l'échelle. Puis il sélectionne les feuilles de bois, naturelles ou teintées, parmi une centaine d'espèces majoritairement exotiques. Pour chaque élément du motif, il forme un paquet de dix couches sur lequel il colle ensuite le tirage du segment. Reste à découper chaque minuscule pièce à la scie électrique oscillante, dont la lame est fine comme un fil. Sur les dix pièces qui en résultent, seules les plus esthétiques seront choisies en fonction du veinage du bois. Lorsque tous les éléments sont confectionnés, il s'agit de les assembler pour composer une mosaïque aux contours parfaits, sans failles, ni joints. Faute de quoi, il faut recommencer en redécoupant une nouvelle pièce... « *L'assemblage, c'est assez galère* », concède l'artisan qui s'empresse d'ajouter « *que l'on on a rien sans rien en marqueterie : pour réussir à cette échelle, il faut impérativement maîtriser la technique* ». Un jour, quelqu'un lui a fait remarquer que la marqueterie était plus complexe que l'horlogerie, parce que le métal usiné reste stable contrairement au bois. On lui a aussi dit qu'il avait une âme d'horloger, et c'est sans doute le meilleur compliment qu'on puisse lui faire...

Car aussi complexe soit-elle, la marqueterie horlogère est devenue au fil des ans une véritable passion pour Bastien Chevalier. Dans ce domaine, il a

plusieurs réalisations à son actif, notamment deux séries d'écrans de montres pour Vianney Halter, des cadrans pour Saskia Maaik Bouvier et pour Yvan Arpa. François Junod, le génial automateur de Sainte-Croix, l'a aussi invité à composer des éléments marquetés pour quelques-unes de ses œuvres. Comme en témoigne la vitrine de son atelier où se dressent des sculptures – des pièces marquetées montées sur des tiges de métal – Bastien est un créateur inventif, qui réinterprète la marqueterie dans un esprit résolument contemporain : ses tableaux, colliers et boucles d'oreilles, qui jouent sur les mélanges de matériaux, se revendiquent de la mouvance hip-hop, du *street-art*, qui continue aujourd'hui encore de l'inspirer. Bastien Chevalier n'a jamais regretté d'avoir préféré la marqueterie aux beaux-arts, sa profession le comble. La preuve, c'est qu'il a persévéré envers et contre tout, malgré des débuts économiquement épineux. « *J'ai failli arrêter, mais j'ai voulu y croire...* » Son horizon professionnel a fini par s'éclaircir et il est aujourd'hui encore reconnaissant d'avoir un jour croisé le chemin Jérôme Boutteçon, désormais installé en France. Tous deux continuent de rester en contact, appréciant de pouvoir discuter marqueterie entre connaisseurs. « *Quand je l'ai au téléphone, raconte Bastien dans un sourire, je l'appelle toujours mon grand maître!* » ●